

théâtre **garonne**
scène européenne

26 MAI > 3 JUIN

danse

MOBILE

Pierre Rigal

DOSSIER DE PRESSE



26 mai au 3 juin

je 26	20:00	me 1	20:00
ve 27	20:30	je 2	20:00
sa 28	20:30	ve 3	20:30

durée 1h

tarifs de 9€ à 24 €

réservations 05 62 48 54 77

www.theatregaronne.com

Conception, chorégraphie, interprétation **Pierre Rigal**
Lumière **Frédéric Stoll**
Costumes **Roy Genty et Adelaïde Le Gras**
Assistante artistique **Mélanie Chartreux**
Collaborateur dramaturgique **Taïcyr Fadel**
Mise en production de **Sophie Schneider** assistée de
Nathalie Vautrin

Production : **compagnie dernière minute**Coproduction : **Maison de la Culture de Bourges**Avec le soutien du **théâtre Garonne** - Toulouse

La compagnie dernière minute est subventionnée au titre de l'aide au conventionnement par le

Ministère de la Culture et de la Communication

/ Préfecture de la région Midi-Pyrénées, la

Région Midi-Pyrénées et la **Ville de Toulouse**.

La compagnie dernière minute reçoit le soutien de la

Fondation BNP Paribas pour l'ensemble de

ses projets.

Mobile

Pierre Rigal / compagnie dernière minute

Il fait figure d'électron libre dans le champ de la danse contemporaine. Pierre Rigal, c'est d'abord un corps physique, intuitif, élégant et un rapport au plateau toujours ludique. Depuis son premier solo *Erection* (2003), il enchaîne les créations, passant d'un univers à l'autre au gré des rencontres : groupe de rock, hip-hoppers, danseurs coréens ou Ballet de l'Opéra de Paris. Pierre Rigal n'est jamais là où on l'attend mais poursuit une même logique, celle de raconter des histoires par la danse. Ses *solis* ressemblent à une variation d'autoportraits, où l'on retrouve la figure d'un homme contraint, qui continue à danser, coûte que coûte, malgré un espace instable, souvent hostile. Après l'homme couché qui s'érige (*Erection*), et l'homme moderne dont l'espace vital ne cesse de se réduire (*press*), il imagine un nouveau solo dans un décor mouvant, entre désert et film cinématographique de carton-pâte. *Mobile* donc, un titre évocateur dont les résonances multiples laissent entrevoir que Pierre Rigal retrouve ses terrains de prédilection. À moins qu'il ne se soit déjà envolé vers d'autres sphères...

Réservations en ligne, informations et dernières minutes sur

www.theatregaronne.com

tél. billetterie : + 33 (0)5 62 48 54 77

administration : + 33 (0)5 62 48 56 56

fax : + 33 (0)5 62 48 56 50

contact@theatregaronne.com

Contact presse :

Bénédicte Namont

b.namont@theatregaronne.com

+33 (0)5 62 48 56 52

Ida Jakobs

i.jakobs@theatregaronne.com

+33 (0)6 79 72 12 48

Le théâtre Garonne est subventionné par

Le Ministère de la Culture et de la Communication /Direction Régionale des Affaires Culturelles

Midi-Pyrénées, La Ville de Toulouse,

Le Conseil Départemental de la Haute-Garonne,

La Région Languedoc-Roussillon- Midi-Pyrénées.

Le théâtre Garonne bénéficie du concours de l'ONDA

(Office National de Diffusion Artistique) pour la diffusion de certains spectacles et reçoit le soutien de La Caisse d'Épargne Midi-Pyrénées, Tisséo, la Librairie Ombres Blanches, Anne&Valentin, Engie Inéo, Reprint



« Je cherche toujours un mot qui va m'inspirer un sujet. Puis je m'intéresse à ses significations, son étymologie. Parfois, ces définitions viennent valider une intuition. Dans *Mobile*, il s'agit d'un homme seul, perdu dans un désert urbain qui va désirer remplir cet espace vide, comme on comble une angoisse, et va se faire dépasser par ce remplissage. Ces objets qu'il accumule sont des images, des représentations de rêves ou de cauchemars. Car cette anxiété de la consommation exprime aussi l'inquiétude vis-à-vis de notre espace vital ou de notre planète. On peut trouver là des liens avec *Press* ou *Erection* qui véhiculaient la notion de l'habitat, de l'environnement, du contexte social qui contraint la personnalité. La scénographie est constituée d'images à l'échelle 1. Ce sont des photos détournées de voitures, de scooters ou de cabines téléphoniques. Cela crée un trouble, un effet d'optique assez amusant, c'est tout l'intérêt de ces objets en 2D. Ces images disent également beaucoup de notre monde : Veut-on posséder la chose ou son idée ? En tout cas, cet homme va commencer à considérer ces objets comme des reliques... »

Totems sans tabous

Le spectacle s'appelle *Mobile*. Donc bien sûr, il y a cette question de l'attache au ciel comme métaphore de l'illusion des dieux. Et cette question de l'absence des dieux que notre humanité se pose de plus en plus. Nous vivons un tournant de notre histoire qui me laisse penser à un retour du culte des fétiches. Ce sont de dérisoires objets de consommation, de nouvelles idoles qui s'incarnent dans des objets et remplissent un vide spirituel. Même si je crois que la bêtise est partout, dans les choses comme dans la spiritualité. Je traite cette comparaison avec humour et distance. Je fais le lien entre la technologie et l'homme mais aussi entre l'homme et l'animal, et entre l'animal et la technologie. Au niveau chorégraphique, du coup, je m'inspire de danses traditionnelles en rapport avec le chamanisme, le fétichisme. Je lorgne du côté de l'Afrique et de l'Asie. Pour moi, c'est plutôt nouveau. »

propos recueillis par

Agnès Izrine,

publié le 22 septembre 2015 - N° 236

<http://www.journal-laterrasse.fr/>

PIERRE RIGAL

COMPAGNIE DERNIÈRE MINUTE

Né en 1973 à Moissac

Athlète de haut niveau, spécialiste de 400m et de 400m haies, Pierre Rigal a obtenu un maîtrise d'économie mathématique à l'Université des sciences sociales de Toulouse puis un DEA de cinéma de l'Ecole Supérieure d'Audiovisuel de Toulouse. Pendant sa formation de danseur, il croise le chemin de chorégraphes tels que Heddy Maalem, Bernardo Montet, Wim Vandekeybus, Nacera Belaza, Philippe Decouflé et de metteurs en scène tels que Mladen Materic ou Guy Alloucherie. En 2002, il intègre la compagnie de Gilles Jobin pour la création de *Under Construction* et la reprise de *The Moebius Strip*. (2003-2006). il réalise en 2001 *Balade à Hué*, documentaire télévisuel. En novembre 2003, Pierre Rigal fonde la compagnie dernière minute, conçoit et interprète sa première pièce, le solo *érection*, co-mise en scène par Aurélien Bory au TNT. En juin 2005, il est interprète du chorégraphe Ariy Andriamoratsiresy pour le solo *Dans la peau d'un autre* à Montpellier Danse. En octobre 2006, il crée avec Aurélien Bory *arrêts de jeu* au Théâtre National de Toulouse. En mai 2007, il présente au TNT une installation photographique : *La mort est vivante*. En février 2008, suite à une commande du Gate Theatre London, il crée et interprète *press*. Il crée aussi le solo *que serai-je serai-je* pour la danseuse Mélanie Chartreux qui devient lauréate du concours national Talents Danse Adami. En 2009, il crée *asphalte*, une pièce de théâtre hip-hop. Lors du Festival d'Avignon 2010, il présente *micro*, et il réalise le clip vidéo « *Give me a light* », inspiré du spectacle. En février 2012, il crée *standards*, pièce pour 8 danseurs hip-hop, puis *théâtre des opérations*, une pièce pour 9 danseurs coréens. En 2013, Pierre collabore avec Jean-Michel Ribes pour la reprise de *Théâtre sans animaux* et Emmanuel Daumas pour la pièce *Anna*. En juillet 2013 il crée pour le Festival d'Avignon *bataille*, une pièce pour Hassan Razak et Pierre Cartonnet. En 2014, il crée 2 pièces : *Paradis Lapsus*, première pièce pour le jeune public, puis *Salut*, pour seize danseurs du Ballet de l'Opéra de Paris. Parallèlement Pierre Rigal donne régulièrement des ateliers dans différentes institutions et notamment à la Korean National Contemporary Dance Company à Seoul ou à l'Académie Vaganova à Saint-Pétersbourg.



L'athlète de la danse

Rares sont les chorégraphes et danseurs qui attirent les foules, Pierre Rigal en fait partie. A découvrir pendant plus de quinze jours au Rond-Point, à Paris. Les raisons du succès en cinq points.

Un festival à lui tout seul ! A peine revenu de Séoul, où il présentait sa nouvelle pièce, *Théâtre des opérations*, avec neuf interprètes coréens, le danseur et chorégraphe Pierre Rigal prend position pendant trois semaines au Théâtre du Rond-Point, à Paris, avec rien de moins que quatre spectacles. Neuf ans après la création de sa compagnie, Dernière minute, basée à Toulouse, cette opération tout bonnement intitulée « Rigal dans tous les sens » prend le goût d'une mini-rétrospective et d'un grand coup de chapeau. Car il est un des très rares chorégraphes à attirer un gros public, au point que quasiment chacun de ses spectacles bat des records de longévité : *Press* (2008) dépasse les deux cents représentations ! Mais qu'a donc ce Toulousain pour tenir l'affiche aussi longtemps dans un contexte de crise raide ? Décryptage d'une anomalie qui collectionne les fans dans le monde entier.

ANCIEN SPORTIF EN JUSTAUCORPS

Ne pas avoir l'air d'un danseur tout en possédant les atouts indispensables du bel interprète. Silhouette profilée, énergie bondissante, Pierre Rigal affiche le physique élastique d'un athlète. Il le fut. Ancien coureur (championnat de France junior de 400 mètres et de 400 mètres haies en 1992), il a conservé de ses entraînements un taux maximal d'occupation de l'espace, une résistance

à toute épreuve. Avec ce je-ne-sais-quoi de faussement décontracté qui signe une maîtrise physique impeccable.

Son solo *Press*, qui se joue dans une boîte de 3,20 m d'ouverture sur 2,20 m de hauteur et de profondeur avec un plafond de 90 kg, affûte à l'extrême sa souplesse acrobatique, jusqu'à flirter avec le cirque. « Il est évident qu'il n'aurait pas pu faire *Press* s'il n'avait pas été athlète, commente Christophe Rauck, metteur en scène et directeur du Théâtre Gérard-Philipe (TGP), à Saint-Denis. Il bouge très différemment d'un danseur et c'est son charme. C'est un homme libre avec le mouvement, mais aussi très structuré. Sa présence sur scène a quelque chose de massif et d'aérien qui ne tient qu'à lui. »

Un atout dont Pierre Rigal sait jouer. Lorsqu'il enlève le haut – posture rock oblige – dans le spectacle-concert *Micro*, il profite du contexte pour se faire plaisir en icône sexy. Une chose est sûre : Pierre Rigal, 39 ans, est comme un poisson dans l'eau sur scène. « Je crois que les spectateurs apprécient de voir le chorégraphe sur scène, confie l'intéressé. Ils constatent son engagement et ça leur plaît. » Rigal dansera dans trois des quatre spectacles à l'affiche au Théâtre du Rond-Point.

ALLER VITE

Vite, tout va vite. Pierre Rigal n'a pas baptisé sa compagnie Dernière minute tout à fait par hasard. Venu tard à la danse, vers la fin des années 1990 – il a 23 ans lorsqu'il prend ses premiers cours avec Hedy Maalem –, il sait qu'il lui faut mettre les bouchées doubles. « C'était un jeune homme assidu, très enthousiaste et très déterminé, se souvient le chorégraphe et pédagogue Hedy Maalem. A peine avait-il fini son cours qu'il partait courir. Il était passionné de vidéo, à l'époque, et

je pensais qu'il allait plutôt persévérer dans cette voie. Il a choisi la danse et ça lui réussit. »

Parallèlement à des études d'économie mathématique et de cinéma, Rigal multiplie les apprentissages auprès de chorégraphes comme le Français Bernardo Montet, le Belge WimVandekeybus et le metteur en scène Mladen Materic. A peine six ans d'entraînement dans les mollets, Rigal décroche son premier contrat de danseur en 2002 avec le Suisse Gilles Jobin. En 2003, il relève le défi de créer un solo et demande à son ami, le metteur en scène Aurélien Bory, de lui donner un coup de main. « C'est le désir et le plaisir d'être sur un plateau qui m'ont poussé à devenir chorégraphe », précise-t-il. *Erection* (2003) explore un dispositif lumineux, flashy, au cœur duquel un homme tente de se redresser. Cette pièce va fêter ses 10 ans. Se faire un nom en quelques années, c'est bien ; le conserver en haut de l'affiche, c'est mieux.

UNE DANSE D'ACTIONS

Pierre Rigal appartient à la catégorie des chorégraphes qui dansent et qui aiment ça. Dans un contexte un peu gelé par l'esthétique « non danse » qui a dominé les années 1990, cet atout compte auprès d'un public souvent déçu et frustré par certaines productions conceptuelles où justement on ne dansait pas assez. Simple et directe, immédiatement lisible, son écriture est plus proche d'une danse d'actions que d'une gestuelle savante. Elle répond le plus souvent à des dispositifs précis et lourds, à des objets à manipuler, qui dictent des enchaînements en évacuant toute notion de gratuité. Les systèmes de lumières d'*Erection* et d'*Arrêts de jeu* (2006), la boîte de *Press* (2008), le mur d'*Asphalte* (2009) impliquent une conduite chorégraphique extrêmement précise, nimbée de théâtralité.

« Chez moi, le corps est un outil, pas un sujet, commente-t-il. C'est le thème traité qui va entraîner une réflexion sur le corps. » Pour servir ces motifs de travail, Pierre Rigal possède l'outillage d'un homme de son époque, celui des jeux vidéo, des nouvelles technologies et des écrans en tout genre. Nasse de projections vidéo, feu d'artifice d'objets multicolores, son esthétique ludique et élégante utilise les techniques spectaculaires d'aujourd'hui en les auréolant d'une beauté quotidienne.

Il y a une limite à cette danse théâtre pop qui cousine avec le cirque et la performance : n'exister qu'à travers des accessoires ou des décors. Parallèlement aux spectacles, Pierre Rigal, toujours amoureux de cinéma, a réalisé des clips, a conçu un documentaire, *Balade à Hué*, ainsi qu'une installation photo-chorégraphique, *La mort est vivante*.

RACONTER DES HISTOIRES

L'atout maître des spectacles de Pierre Rigal est de raconter l'air de rien des histoires. Sans forcer le trait, encore moins la narration, il invite le spectateur à tourner les pages d'un scénario immédiatement accessible. Qu'il s'agisse d'*Erection* ou de *Press*, tous les deux centrés sur un homme vrillé par une situation qui le déborde, les thèmes de ses pièces plongent dans la vie d'aujourd'hui. *Arrêts de jeu* défroisse un souvenir d'enfance : la défaite en demi-finale de l'équipe de France de football contre l'Allemagne lors de la Coupe du monde en 1982. Commande d'Olivier Meyer, directeur du Théâtre Jean-Vilar, à Suresnes, *Asphalte*, conçu avec cinq danseurs hip-hop, colorise l'image noire des banlieues et la griffe d'une urgence fiévreuse. *Standards* (2012) déploie un immense drapeau tricolore et s'attaque à l'identité nationale tandis que *Théâtre des opérations* tente de proposer une vision

SF de la guerre.

« Tous les sujets de ses spectacles sont intemporels, commente néanmoins Anita Mathieu, directrice des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis. *Press*, en particulier, signe le talent de Pierre. Mettre en scène le désarroi de l'homme moderne écrasé par son environnement trouve un écho chez tout un chacun aujourd'hui. C'est un thème très kafkaïen auquel il donne un ton contemporain dans une structure simple. Pas étonnant que la durée de vie de ce spectacle s'annonce sans limites. L'universalité du propos ne peut que toucher les gens soumis à des pressions de plus en plus vives. » Dans un contexte spectaculaire qui a parfois tendance à oublier les questions de la lisibilité et du partage d'une œuvre, Rigal tend la main au spectateur sans le prendre pour un idiot. Grand public et content de l'être.

BIEN ACCOMPAGNÉ

Pierre Rigal combine l'instinct d'aller chercher un coup de main et l'élan généreux. Lorsqu'il demande à Aurélien Bory de le soutenir dans ses premiers pas de chorégraphe – il lui rend la pareille –, Rigal sait combien une bonne équipe contribue à la solidité d'un travail. Après de lui, on trouve un homme en or, Frédéric Stoll, qui a conçu et construit l'incroyable boîte de *Press* et a collaboré à quatre spectacles. Ou le musicien Julien Lepreux, la danseuse et assistante Mélanie Chartreux... Dans les bureaux, Sophie Schneider, administratrice de la compagnie, veille au grain et passe du four au moulin.

Pierre Rigal paie aussi de sa personne, tape aux portes pour démarcher des coproducteurs et partenaires. Christophe Rauck se souvient encore du jour où il est venu lui demander de produire *Micro*. Idem pour Anita Mathieu, qui a cru

immédiatement en *Press* et a parié dessus. C'est en découvrant ce solo qu'Olivier Meyer lui a passé commande d'une pièce avec des danseurs hip-hop. « Il a mis deux mois à me répondre, car il voulait être sûr d'avoir une nécessité de le faire », glisse Meyer en riant. Le cercle des amis et des soutiens de Rigal compte aujourd'hui le Théâtre Vidy-Lausanne, le Théâtre Jean-Vilar, à Suresnes, le TGP à Saint-Denis, les Rencontres chorégraphiques de Seine-Saint-Denis, le Théâtre national et le Théâtre Garonne à Toulouse... Et même la Fondation BNP-Paribas, qui l'a inscrit dès 2008 dans sa dream team d'artistes.

Rosita Boisseau

LE MONDE

CULTURE ET IDEES

08.11.2012



**PIERRE RIGAL A
CRÉÉ UNE PIÈCE
INTELLIGENTE
QUI ÉVOQUE AVEC
HUMOUR ET FINESSE
LE RAPPORT AUX
OBJETS ET À L'IMAGE,
SYMPTOMATIQUE DE
NOTRE ÉPOQUE.**

Tel un ange déchu ou un spéléologue des temps futurs, un individu descend sur une terre de solitude et de silence, vide, et donc prête à accueillir tous les désirs. Un peu trop léger, il effleure le sol plus qu'il ne s'y pose, encore moins ne s'y ancre. La gestuelle, tout en hésitations, en revirements, de cette créature, mi-homme, mi-insecte, distille une certaine grâce mêlée à de l'amusement. Impossible de ne pas songer aux marionnettes de Kleist en voyant s'agiter et se plier en tous sens ce personnage sans poids, accroché à un ciel de théâtre, qui nous renseigne sur l'illusion de l'existence. D'ailleurs, le voici prêt à remplir le réservoir de nos rêves. De son œil unique – en l'occurrence une lampe frontale – il éclaire le plateau et fait jaillir d'étranges formes. Jolie parabole biblique un peu futée, qui nous rappelle que seule la lumière peut nous faire voir ce que l'on a sous les pieds !

**DE MERVEILLEUX ET
INQUIÉTANTS NUAGES**

Donc surgissent de beaux volumes qui se déplacent dans les airs avec complaisance. Si certains sont immédiatement reconnaissables, automobiles planantes,

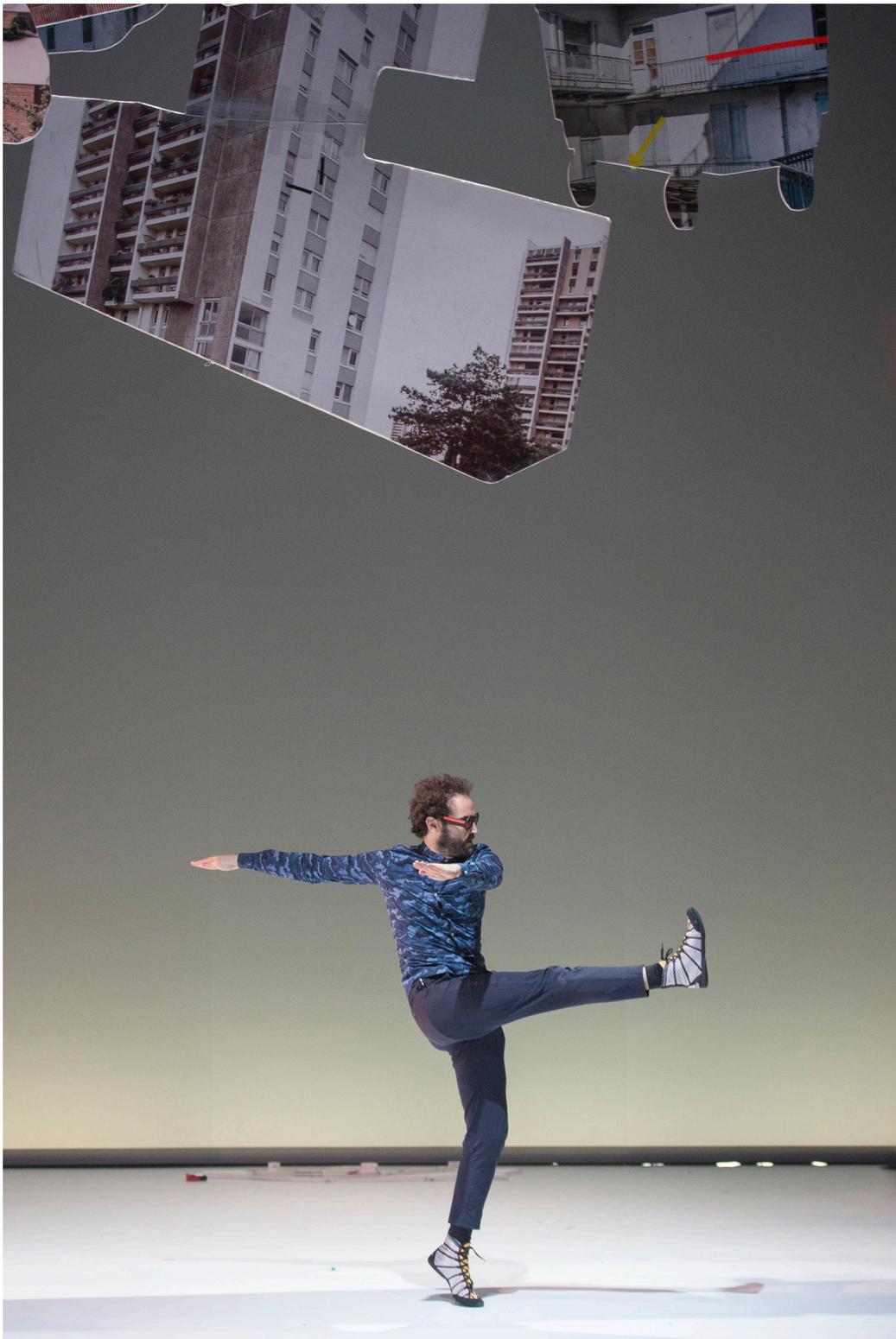
râbles de renard, ours gonflé par le zéphyr, d'autres restent bien énigmatiques. Il faudra attendre un peu pour mettre bout à bout ces objets volants non identifiés. On se prend à tenter de déchiffrer ces curieux nuages, tandis que notre homme – cette fois pas de doute sur sa nature – se meut et se déplace en évitant ces fragments, ou en cherchant au contraire à les apprivoiser. Bientôt ces drôles de mobiles se retournent et dévoilent leur image. Nous discernons alors une sorte d'inventaire à la Prévert que l'on taira ici pour laisser un peu de suspens aux futurs spectateurs. Mais disons que la vérité de la chose change du tout au tout notre position à l'égard de cette réalité idéale en deux dimensions. On chemine bientôt dans ces colonisations de l'esprit qui mêlent l'animal à l'inanimé. Le danseur, dont les gestes grincent ou grondent selon l'intensité des mouvements, se noue et s'entrave de façon assez inextricable avant que la gestuelle ne s'adoucisse, ne s'arrondisse, tandis que l'ombre des choses envahit le plateau.

La représentation n'est-elle pas toujours illusoire ?

Agnès Izrine

La Terrasse N° 238,
24 novembre 2015.

Mobile



théâtre **garonne**
scène européenne

1, av du Château d'eau
31300 Toulouse - France

Contact presse

Bénédicte Namont / Ida Jakobs
b.namont@theatregaronne.com
i.jakobs@theatregaronne.com
+33 (0)5 62 48 56 52